

# «Jolie cathédrale un peu décevante». Terminologie et discours dans les recensions touristiques sur Santa Maria del Fiore

Fernando Funari

**Abstract:** The research aims to analyze a corpus of reviews published in French by anonymous contributors (tourists, travelers, etc.) on TripAdvisor, a portal for sharing tourist information, in the decade 2010-2020. The analysis of the reviews left on the page of the Cathedral of Santa Maria del Fiore shows the relationship between profane uses of terminologies and the pragmatic and persuasive purposes of the tourist review as a textual typology.

**Mots-clé:** terminologie; discours; recension; tourisme; Santa Maria del Fiore

## 1. Les biens culturels, formes de consommation et de discours

Les habitudes et les stratégies de consommation de produits culturels sont en train, de nos jours, d'affecter profondément les formes de médiation et de valorisation du patrimoine artistique. En particulier, le phénomène de la prosommation est intéressant parce qu'il propose une narration alternative, non technique et non scientifique, profondément ancrée dans des logiques marchandes qui régissent les stratégies de *tourism destination*. On entend par prosommation (ou *proconsommateurisme*, selon l'OQLF) le «rôle actif et croissant du consommateur dans le processus de production» (GDT, *a.v.*). Le consommateur se fond donc au producteur dans la figure d'un *prosommateur* qui participe de manière active à la fabrication, à la circulation, à la renommée d'un produit. Ce phénomène reste encore inexploré en ce qui concerne certaines modalités de manifestation discursive (comme les sites de partage d'avis sur les services touristiques) ainsi que pour certaines aires du marché (c'est le cas du patrimoine, considéré dans le *marketing territorial* comme un des traits rentables d'une identité locale<sup>1</sup>).

Un cas singulier de prosommation est constitué par le phénomène de la critique touristique «amateur» et par la diffusion des plateformes de recensement hôte-

<sup>1</sup> Le *place branding* (gestion de marque-territoire) s'occupe à cet égard de la rentabilisation des produits culturels d'un certain territoire afin d'en améliorer la visibilité internationale ainsi que pour attirer le plus de tourisme, de force travail, d'investissements étrangers (Cf. Anholt 2007).

lier: le touriste est libre de produire et de publier en ligne une expertise destinée à orienter le choix des autres usagers, touristes et voyageurs<sup>2</sup>. Née pour partager les avis sur les services de restauration et d'hébergement, cette pratique intègre depuis une dizaine d'années les sites patrimoniaux: TripAdvisor possède, par exemple, des pages permettant de recenser des monuments, des églises, des musées et des lieux d'intérêt archéologique ou artistique. D'un point de vue discursif, cette pratique est doublement orientée: d'un côté une visée descriptive (recenser son expérience dans la consommation d'un certain bien ou service) et de l'autre, une visée pragmatique (orienter la conduite de consommation des futurs voyageurs).

Au moins deux enjeux majeurs sollicitent notre attention: d'un point de vue linguistique, le problème de la prise de parole d'un public de profanes, qui, intégrée dans un projet persuasif, implique un usage non neutre des stratégies de narration ainsi que l'appropriation des terminologies des biens culturels en dehors d'un cadre discursif technique ou institutionnel. Se pose ainsi le problème des usages discursifs et sociaux des terminologies, préoccupation traditionnelle de la socioterminologie (Cf. Gaudin 2003). D'un point de vue politique et social, ce phénomène semble intéresser la dimension publique du patrimoine qui, promu et consommé comme n'importe quel autre bien, finit par répondre impérativement aux logiques du marché qui sont, aujourd'hui, celles néolibéristes de la concurrence et de la *customer satisfaction*.

C'est donc la dimension persuasive de ces discours qui oblige à prendre en considération les usages profanes des terminologies des biens culturels dans leur dimension argumentative. On peut, à partir de cette intuition, formuler l'hypothèse d'une relation entre l'appropriation des langues techniques dans le discours non spécialiste (les comptes-rendus des/pour les touristes) et la visée pragmatique de ce type de discours. D'un point de vue général nous souhaitons aussi montrer la non neutralité des terminologies, «dépositaires d'attitudes et de valeurs» (Humbley 2012: 11), qui se chargent à la fois de points de vue, de valorisations et de visées argumentatives et persuasives. En interrogeant un corpus de recensions sur la cathédrale Santa Maria del Fiore à Florence, publiées sur TripAdvisor entre 2011 et 2020, cet article se propose d'étudier la dimension lexicale et terminologique du discours de la recension touristique afin d'analyser la dimension discursive de la transition des biens culturels en biens de consommation<sup>3</sup>.

## 2. Recenser Santa Maria del Fiore: un corpus

L'ensemble de textes que nous analyserons est extrait d'un corpus créé à partir d'environ 10 000 recensions publiées sur TripAdvisor par des contributeurs de langue française d'origines diverses, entre 2010 et 2020. Le corpus a été

<sup>2</sup> Voir sur ce sujet: (Cardon 2014); (Bertin & Granier, 2015); (Pirollim 2016); (Pirollim 2017).

<sup>3</sup> Nous remercions M. Federico Funari pour son expertise sur la terminologie dans le domaine architectural.

construit sur la base de la représentativité du phénomène à analyser et complété par des métadonnées permettant d'améliorer la récupérabilité des informations à partir de différentes catégories: date de publication de la recension; monument recensé; pays d'origine du contributeur; ville d'origine du contributeur; titre de la recension; texte de la recension. Une fois collecté, le corpus a été lemmatisé et annoté automatiquement à travers le logiciel TreeTagger<sup>4</sup>, ensuite revu et corrigé manuellement, pour éviter que les fautes d'orthographe, très présentes dans cette typologie textuelle, entraînent la discrimination du concordancier sur le renvoi à un même mot (ex. *baptistère* pour: *baptistere*, *batistère*, *batistere*, *battistere* etc.). Le sous-corpus sur Santa Maria del Fiore à Florence, qui fera l'objet de notre analyse selon une approche *corpus driven*, regroupe 2 197 recensions publiées entre août 2011 et août 2020 et est composé comme suit:

Tableau 1.

Tokens	132 095
Mots	114 011
Phrases	5 411
Documents	2 197

Nous avons d'entrée de jeu effectué une extraction terminologique, qui montre la liste des mots excédant l'usage «normal» dans une langue donnée: le corpus est ainsi comparé à un corpus de référence généré automatiquement pour représenter la langue générale<sup>5</sup>. Voici un tableau résumant les premières cinquante occurrences dans le corpus donnée:

Tableau 2.

	Terme	Freq	Terme	Freq	Term	Freq
1	duomo	604	18 vasari	22	35 billet	377
2	campanile	433	19 vertige	79	36 vecchio	15
3	baptistère	281	20 marbre	168	37 réserver	12
4	coupole	621	21 majestueux	80	38 ticket	104
5	dôme	732	22 giotto	21	39 escalier	177
6	firenze	94	23 époustouflant	55	40 billetterie	27
7	brunelleschi	63	24 splendide	114	41 interminable	42
8	florence	807	25 musée	18	42 décevant	49

<sup>4</sup> Le logiciel TreeTagger, aujourd'hui est parmi un de plus utilisés ou intégré dans des logiciels de textométrie, cf. <<https://www.cis.uni-muenchen.de/~schmid/tools/TreeTagger/>>.

<sup>5</sup> Le corpus est "French Web 2017 (frTenTen17)", généré et mis à disposition par Sketchengine.

9	claustrophobe	59	26 queue	376	43 admirer	159
10	cathédrale	1063	27 colimaçon	17	44 montée	196
11	crypte	139	28 magnifique	694	45 marche	496
12	fiore	34	29 imprenable	47	46 basilique	64
13	card	77	30 grandiose	66	47 panoramique	32
14	fresque	202	31 impressionnant	197	48 extérieurement	14
15	gravir	86	32 croce	14	49 piazza	17
16	file	226	33 sauvette	13	50 santa	77
17	reparata	18	34 ascension	124	... ...	...

La fréquence (*Freq*) indique le nombre d'occurrences dans le corpus choisi; les unités extraites sont par contre ordonnées à partir du niveau de *keyness*, c'est-à-dire à partir du taux de spécificité des mots sélectionnés par rapport au corpus de référence. Ces résultats peuvent être organisés de manière intuitive par aires thématiques ou sémantiques, comme dans l'exemple qui suit.

Tableau 3.

Termes	Noms propres	Tourisme	Espace	Verdict
baptistère	Brunelleschi	admirer	ascension	claustrophobe
campanile	Croce	billet	extérieurement	décevant
cathédrale	Fiore	billetterie	gravir	époustouflant
colymaçon	Firenze	card	marche	grandiose
coupole	Florence	file	montée	imprenable
crypte	Giotto	interminable	vertige	impressionnant
dôme	piazza	musée		magnifique
duomo	Reparata	queue		majestueux
escalier	Santa	réserver		panoramique
fresque	Vasari	sauvette ( <i>vendeur</i>		splendide
marbre	Vecchio	<i>à la sauvette</i> ) ticket		

On remarque d'abord une présence importante des terminologies relevant du domaine de l'art et de l'architecture (environ 18 sur 50), répertoriées dans la première colonne, alors que la deuxième regroupe les noms propres (encore issus du de l'histoire de l'art: noms d'artistes ou de lieux). Les trois dernières colonnes décrivent par contre l'expérience touristique *per se* (présentée en trois moments: les démarches concrètes, incluant l'achat des billets et la file pour entrer dans la cathédrale; les mouvements dans l'espace, et donc sa représentation; la forme lexicale de l'appréciation finale du bien culturel en question).

L'hypothèse d'une relation entre les usages profanes des terminologies du patrimoine d'un côté et certaines visées persuasives ou argumentatives de l'autre semble trouver une confirmation dans certaines correspondances entre le verdict final formulé par le contributeur et le choix des termes du domaine de l'art et de l'architecture. La première appréciation qui figure dans notre extraction est constituée par l'adjectif «claustrophobe» (ligne 9), qui renvoie à un imaginaire spatial basé sur la connotation dysphorique de son intérieur et impliquant l'existence d'un espace euphorique égal et contraire (voir l'adverbe *extérieurement*). Le couple extérieur/intérieur est complété par une dimension verticale sur laquelle se construit la vision de la cathédrale, physiquement traversée par le touriste avec un mouvement qui va du bas en haut (voir les verbes *gravir*, *monter*, les substantifs *ascension*, *marche* – dans le sens d'escalier – *vertige*). La *déception* comme sentiment qui résume une expérience (visée descriptive) et qui oriente le choix du lecteur (visée pragmatique) est donc construite à partir d'une configuration spatiale de Santa Maria del Fiore où les éléments dysphoriques sont le *bas/intérieur*, ceux euphoriques le *haut/extérieur*. Quelques exemples:

- cette cathédrale est magnifique mais je la trouve plus belle à l'extérieur qu'à l'intérieur [...] (Paris, France, août 2011).
- Autant l'extérieur est détaillé, autant l'intérieur laisse en appétit. À mon avis, vaut mieux aller vers l'ascension du campanile pour bien saisir la grandeur et l'importance de l'œuvre. [...] (Amos, Canada, 2016).
- Magnifique extérieur en marbre blanc et vert, avec la tour (campanile) et le baptistère ! L'intérieur de l'édifice est plus décevant... assez nu ! (Saverne, France, Avril 2017).
- [...] Extérieurement, elle est magnifique et plaisante à regarder. Mais à l'intérieur, c'est une autre histoire. Je la qualifierais de «grande supercherie» [...] (Créteil, France, Avril 2019).
- Intérieur de la cathédrale ne vaut pas la visite. Heureusement que la visite est gratuite car l'intérieur ne montre rien de spécial. [...] (Bruxelles, Belgique, Juillet 2019).
- La cathédrale par elle meme [*sic*] est belle, ses sols sont magnifiques, mais ce qu'il ne faut pas manquer c'est de monter au sommet du Duomo. [...] (Hasnon, France, Juillet 2019).

L'importance de cette construction spatiale complexe dans le discours des recenseurs nous semble suggérée par la présence saillante d'éléments terminologiques qui recoupent les mêmes éléments d'agencement spatial: si *campanile* (ligne 2) est connoté comme élément vertical-euphorique et *baptistère* (ligne 3) uniquement horizontal-dysphorique, le couple *coupole* (ligne 4) et *dôme* (ligne 5) désigne un même objet envisagé de deux points de vue, résumant en même temps la logique *intérieur/extérieur* et *haut/bas*. En effet, *dôme* et *coupole* indiquent, les deux, un type de couverture circulaire; mais si le premier est envisagé d'un point de vue structurel, et donc comme type de toiture, le second indique un type de

plafond et précisément la «partie concave d'un dôme, plafond hémisphérique ou d'une autre courbe<sup>6</sup>» ou «surface intérieure d'un dôme<sup>7</sup>».

Dans ce système de relations terminologiques, la présence de l'italien *duomo* (littéralement: *cathédrale*) en première position (ligne 1) est intéressant à plus d'un titre: en tant que terme intraduisible, il renvoie à une localisation du texte, opératoire à un effet de réalisme ou d'exotisme (exemple 1); il peut également être envisagé comme variation terminologique interlinguistique et interprété à la fois comme équivalent terminologique de *cathédrale* (exemple 2); comme calque (fautif) depuis le français *dôme* (exemple 3) ou bien comme traduction (fautive) du français *coupole* (exemple 4)<sup>8</sup>. Exemples:

1. ce Duomo est époustouflant, couleurs, sculptures, voûtes, dôme, que des merveilles qui éblouissent nos yeux (Plertuit, France, Mars 2020).
2. Le Duomo ou cathédrale en français est un bijou d'architecture [...] (Érquinghem-Lys, France, Septembre 2016).
3. La réservation prend en compte la montée au campanile, la visite de la cathédrale avec la montée au Duomo, la visite du baptistère et celle du musée, malheureusement fermé...[...] la montée au Duomo est vraiment impressionnante, surtout quand vous êtes littéralement accroché à mi-hauteur du Duomo sur une étroite passerelle au-dessous du jugement dernier ! Mais le passage entre les deux coupoles et la vue finale depuis le Duomo méritent bien cet effort. [...] (Toulouse, France, Août 2014).
4. Il faut se procurer des billets pour visiter le Duomo (la coupole) [...] (Montréal, Canada, Juillet 2016).

C'est-à-dire que selon les contextes discursifs, il peut être utilisé comme référent de différentes constructions spatiales. Une étude de la variation terminologique ne doit pas donc se borner à répertorier les usages fautifs ou aléatoires des

<sup>6</sup> Daniel Ramée, *Dictionnaire général des termes d'architecture en français, allemand, anglais et italien*, 1868. Cf. aussi la définition de coupole comme «partie concave d'une voute sphérique» dans *Dictionnaire d'architecture civile et hydraulique et des arts qui en dépendent*, par Augustin-Charles d'Aviler, 1755. Voir aussi: Jean-Marie Vagnat, *Dictionnaire d'Architecture*, 1827; Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du 11. au 16. siècle*, 1866; Mathilde Lavenue, Victorine Mataouchek, *Dictionnaire d'architecture*, 1999.

<sup>7</sup> *Grand Dictionnaire Terminologique* – Office québécois de la langue française.

<sup>8</sup> Les sources terminologiques consultées font référence de manière importante aux usages fautif de l'emprunt direct «duomo» dans le système linguistique du français: voir les notes sur l'entrée *dôme*: «Dôme s'entend chez les Italiens, d'une Église Cathédrale» dans Augustin-Charles d'Aviler, *Dictionnaire d'architecture...*, 1755, *ad vocem*; «S'emploie (improprement) pour coupole. Duomo, en italien, s'entend pour cathédrale, église épiscopale. Comme beaucoup d'autres églises cathédrales d'Italie sont surmontées d'une ou plusieurs coupoles, on a pris la partie pour le tout. On dit le dôme des Invalides, le dôme du Panthéon; on devrait dire la coupole des Invalides ou du Panthéon. Il duomo di Parigi, pour un Italien, c'est l'église Notre-Dame de Paris, laquelle, comme on sait, n'est pas surmontée d'une coupole», Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française...*, 1866, *ad vocem*.



termes, mais à interroger les raisons de cette variété en fonction des situations concrètes de communication (Mortureux 2000: 27).

### 3. Terminologie et culture: variation, synonymie et imaginaire

En étudiant les comportements spontanés des terminologies dans un corpus de recensions, nous avons implicitement situé notre analyse au sein d'une approche sociolinguistique aux langues spéciales. Dans la terminologie classique, de tradition wüsterienne, le terme est vu comme l'expression linguistique d'un concept spécialisé: l'approche onomasiologique impose au terme une position hiérarchiquement subalterne vis-à-vis du système de notions spécialisées dans un certain domaine disciplinaire, technique ou scientifique.

À la première lecture de notre corpus, nous avons pu constater par contre comment l'usage profane des terminologies comporte une redéfinition du rapport entre terme et concept, où la dimension conceptuelle est négligée en faveur de la création d'un certain imaginaire spatial à des fins pragmatiques et persuasives. C'est-à-dire qu'au lieu d'instaurer un lien monosémique, biunivoque, clair et distinct avec les concepts qu'ils sont censés désigner, les termes (*dôme, duomo, coupole, campanile, cathédrale* etc.) privilégient une fonction communicative locale, dans l'*hic et nunc* de la situation d'énonciation, en obédience à des besoins communicatifs ponctuels, attachées à une visée pragmatique précise (orienter les pratiques de consommation des biens culturels). Comme pour la lexicologie discursive inaugurée par Mortureux (2004) ou Sophie Moirand (2007), il existe une «terminologie discursive» dont les comportements obéissent à des stratégies spécifiques qui permettent à l'énonciateur de créer des points de vue sur la réalité décrite et d'influencer la conduite autrui. Maria Teresa Zanola a déjà identifié l'intérêt croissant porté par les études en terminologie envers les démarches et les outils de la lexicologie et de l'analyse du discours, en mettant l'accent sur le problème de la variation (Zanola 2018: 28). Trois points, par conséquent, méritent réflexion: la variation diatopique et culturelle des usages terminologiques; les comportements synonymiques; les relations discursives entre termes, analysés d'un point de vue sémantique et de leur collocation.

#### 3.1. L'index de spécificité

Selon l'approche socioterminologique, les caractéristiques physiques, sociales, individuelles du locuteur sont un facteur important dans l'étude des usages et de la circulation. Marcel Diki-Kidiri rappelle que la socioterminologie a pour objectif d'étudier «comment les locuteurs (utilisateurs, sujets etc.) réagissent aux termes techniques, les utilisent et les rejettent, et ce que cela induit comme relation de communication, et comme jeu et enjeu de pouvoir» (Diki-Kidiri, 2000: 6). Vu l'importance de la dimension géographique dans la dialectique identité/altérité qui sous-tend les études en *tourism destination*, nous jugeons

essentiel d'étudier les usages des terminologies de biens culturels à partir de la provenance géographique des locuteurs qui s'en font porteurs.

Une opération préalable de partition du sous corpus «Santa Maria del Fiore» a été effectuée à l'aide du logiciel de textométrie TXM, développé par le laboratoire IHRIM de l'ENS de Lyon et le laboratoire ELLIADD4 de l'Université de Franche-Comté (Heiden *et al.* 2010). La partition du sous-corpus a permis d'interroger les textes à partir de la provenance du contributeur. Sur les 2 197 recensions de langue française analysées, les régions francophones sont les suivantes: Algérie (6); Belgique (94); Québec (76); France (1510); Guadeloupe (2); Luxembourg (10); Maroc (7); Maurice (2); Mauritanie (1); Monaco (1); Nouvelle Calédonie (3); Réunion (6); Sénégal (1); Suisse (67); Tunisie (5). D'autres régions non francophones (principalement l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, les États-Unis, le Royaume Uni) figurent au nombre de 58 recensions, les autres étant d'origine inconnue (non précisée).

L'index de spécificité peut en ce sens montrer le poids relatif d'un terme à l'intérieur d'un sous-corpus. On entend par index de spécificité le calcul statistique des occurrences d'un mot, qui peut apparaître en surnombre ou en nombre sous-effectif dans chacune des partitions de notre corpus en aires géographiques de provenance des contributeurs. On obtient ainsi une statistique qui permet d'interroger un terme pivot à partir de la provenance géographique de son locuteur. D'abord, on a obtenu une statistique des fréquences relatives par pays d'origine de toutes les occurrences du corpus; puis, en se basant aussi sur l'extraction terminologique (Tableau 2), on a sélectionné manuellement tous les termes de l'art et de l'architecture. Dans le Tableau 4 on a donc les termes plus récurrents (la fréquence absolue est indiquée dans la colonne «Freq») et leur fréquence relative par pays d'origine (on a exclu de cette recherche les pays d'origine des recensions ayant moins de 50 recensions).

Tableau 4.

	Freq	BE	index	CA	index	FR	index	CH	index
architecture	118	3	-0,9	6	0,3	103	0,3	6	0,7
baptistère	169	8	-0,3	3	-1,4	152	0,9	6	0,3
bâtiment	83	5	0,4	5	0,5	65	-1,6	8	2,1
campanile	304	7	-2,1	12	-0,5	277	2,1	8	-0,6
cathédrale	746	40	0,3	45	1,4	635	-1,0	26	0,3
couleur	69	3	-0,3	5	0,7	57	-0,7	4	0,7
coupole	500	25	-0,4	32	1,4	429	-0,5	14	-0,6
crypte	111	10	1,2	3	-0,6	96	-0,3	2	-0,6
dome	554	35	0,8	22	-0,6	472	-0,8	25	1,0
duomo	498	25	-0,3	21	-0,4	442	1,1	10	-1,4

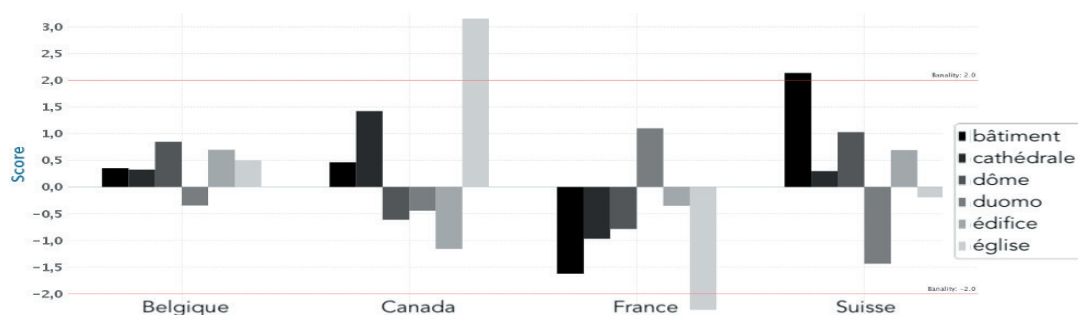


édifice	91	7	0,7	1	-1,2	78	-0,4	5	0,7
église	88	6	0,5	12	3,2	67	-2,3	3	-0,2
escalier	144	7	-0,3	9	0,6	114	-2,1	14	3,4
extérieur	426	20	-0,5	19	-0,3	376	0,8	11	-0,7
façade	89	6	0,5	0	-1,9	83	1,4	0	-1,4
fresque	157	8	-0,3	10	0,7	131	-0,8	8	0,8
intérieur	663	41	0,8	30	-0,3	572	-0,4	20	-0,5
marbre	133	6	-0,4	3	-0,9	120	0,9	4	-0,3
monument	192	7	-0,7	1	-3,0	174	1,3	10	0,9
musée	177	11	0,5	9	0,4	157	0,6	0	-2,7
œuvre	81	6	0,6	8	1,5	65	-1,2	2	-0,3
peinture	98	3	-0,6	0	-2,1	92	1,8	3	-0,3

Chaque colonne BE (Belgique), FR (France), CA (Canada, majoritairement Québec) et CH (Suisse) présente la fréquence relative et à côté, dans les colonnes «index», le pourcentage calculé à partir du nombre de recensions présentes. Par exemple, le terme *architecture*, à parité de fréquences relatives (6 pour le Canada et 6 pour la Suisse) a un index de spécificité différent: il est en ce sens plus caractéristique des textes suisses (index: 0,7%) que pour des textes canadiens (index: 0,3%). De la même manière, à parité d'index spécificité (0,4%), le terme *couleur* a un nombre de fréquences différent entre Canada (5 occurrences) et Suisse (4 occurrences).

On peut se limiter à étudier seulement les termes censés désigner Santa Maria Novella, et donc trier notre recherche selon les termes: *bâtiment*, *cathédrale*, *édifice*, *église*; mais aussi *duomo* (quoique utilisé souvent pour se référer à la coupole) et *dôme* (car souvent utilisé pour se référer à la cathédrale). On n'a pas exclu *dôme* et *duomo* de notre recherche car, nonobstant l'ambiguïté des usages, les termes se réfèrent à une partie de la cathédrale, la coupole de Brunelleschi, qui n'est pas séparée d'elle comme le sont, par exemple, le campanile et le Baptistère de San Giovanni. Les résultats de cette recherche montrent des index de spécificité représentés en *barplot*.

Tableau 5.



Considérons d'abord *église* et *cathédrale*, dont l'emploi est fortement différencié entre Canada et France: les deux termes figurent en effet comme les plus spécifiques de la partition «Canada» (avec 12 occurrences, mais un index de 3,2%) et les moins spécifiques de la partition «France» (67 occurrences, index de -2,3%). Nous pouvons avancer l'hypothèse que le choix des termes et leur récurrence dépendent fortement du contexte culturel de leur énonciation. En ce qui concerne les recensions canadiennes, le renvoi à la dimension religieuse dans la description de Santa Maria del Fiore est probablement un reflet de l'appartenance plus forte des Canadiens à la tradition catholique que celle des Français, ces derniers semblant négliger la dimension du sacré (Cfr. Flinz et Farina, *infra*).

Bien que la France assigne une valeur négative aux termes qui connotent le religieux, elle n'assigne pour autant pas une valeur positive à ceux qui relèvent du vocabulaire laïc ou non religieux, comme le font par exemple la Belgique et la Suisse. Ces deux partitions partagent une même prédilection pour les termes désignant l'aspect tout simplement physique de la cathédrale: on s'y réfère donc plutôt par le biais d'hypéronymes tels que *bâtiment* et *édifice*. Ces termes ignorent à la fois la dimension religieuse et architecturale de Santa Maria del Fiore, récupérée par la France à travers la spécificité assignée à l'emprunt italien *duomo*, qui a une valeur négative pour le Belgique, le Canada et la Suisse. Les remarques pourraient se multiplier, convergeant toujours vers l'idée d'une influence importante de l'identité culturelle de départ dans les usages vulgarisés des terminologies.

### 3.2. La synonymie interlinguale

La synonymie, généralement envisagée comme un phénomène sémantique ayant lieu à l'intérieur d'une même langue, se manifeste aussi d'un point de la relation entre langues différentes (dans notre cas: le français et l'italien). En ce sens, la synonymie interlinguale pose le problème de la modification du contenu et des connotations et des usages d'un système linguistique à un autre (Cfr. Battaglia, Gardes Tamine 2010). Afin de mieux comprendre la différence entre *dôme* et *duomo* à partir de leurs usages, on peut en analyser les relations synonymiques qui se créent dans le contexte d'apparition de ces mots. À ce propos, l'outil «Thésaurus» de SketchEngine permet la création d'une liste de mots considérés comme synonymes ou considérés comme appartenant à la même catégorie ou au même champ sémantique.

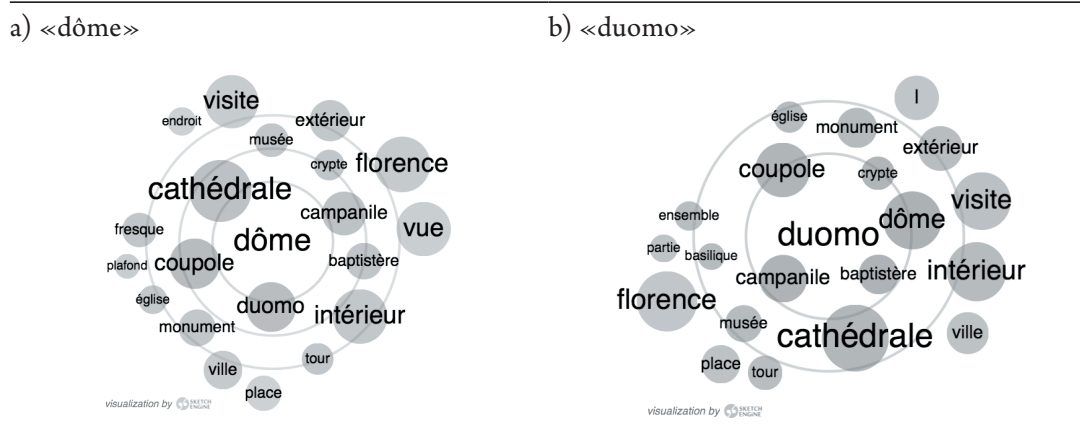
Ces synonymes sont identifiés automatiquement selon une méthode sémantique distributionnelle, c'est-à-dire en fonction des associations statistiques des cooccurrences du mot-pivot: en d'autres termes, l'étude des distributions de fréquences se base sur l'idée que des mots qui ont des collocations similaires possèdent une signification similaire et peuvent, dès lors, être considérés comme synonymes (Cf. Heylen 2016).

Tableau 6.

a) «dôme»			b) «duomo»		
Lemma	Score	Freq	Lemma	Score	Freq
coupole	0.588	621	dôme	0.494	732
duomo	0.494	601	campanile	0.427	421
cathédrale	0.470	1063	baptistère	0.427	245
campanile	0.445	421	coupole	0.414	621
baptistère	0.412	245	crypte	0.412	139
musée	0.380	194	cathédrale	0.393	1063
crypte	0.372	139	monument	0.357	254
intérieur	0.367	769	musée	0.345	194
monument	0.356	254	basilique	0.339	58

Le Tableau 6 résume deux types de recherche conduite à travers l'outil Thésaurus: la colonne (a) répertorie les synonymes de *dôme*, alors que ceux de *duomo* figurent dans la colonne (b). La fréquence (*Freq*) indique le nombre d'occurrences effectives; le *score* se réfère au degré de synonymie calculé statistiquement. La génération de ce degré de synonymie s'établit par une comparaison entre les collocations du mot pivot et les collocations de tous les autres mots du corpus. Ces résultats sont représentables graphiquement comme suit:

Tableau 7.



La grandeur des ronds indique l'importance du mot en termes de fréquence; sa position sur les cercles concentriques, le degré de synonymie. Il est possible d'observer un déséquilibre au niveau de la perception du locuteur francophone, pour lequel *dôme* est moins synonyme de *duomo* que *duomo* ne l'est de *dôme*. Le terme *dôme* est en effet plus proche de *coupole* (621 occurrences, score de 0,58%) et seulement en seconde instance associé à *duomo*, qui a environ le même nombre d'occurrences (601), mais un score de 0,49%. Cela nous permet d'avancer des

hypothèses sur la compétence des locuteurs, qui semblent utiliser correctement ce terme dans le sens de «toiture» ou de «couverture circulaire d'un édifice». Il n'en va pas de même en ce qui concerne l'emprunt *duomo* qui semble plutôt utilisé comme calque fautif du français *dôme*, et non pas dans le sens original de *cathédrale* ou *basilique*. Dans la partie (b) du Tableau 7 il est en effet apparenté de manière visible avec les méronymes *dôme*, *campanile*, *baptistère*, *coupole*, *crypte* et seulement secondairement aux holonymes *cathédrale* et *basilique*.

On peut dès lors s'interroger sur les raisons rhétoriques à la base des choix à partir d'un si vaste réservoir de synonymes, en le mettant en relation à la dialectique entre extérieur et intérieur qui était à la base du discours évaluatif (et par conséquent la visée pragmatique) des recensions de Santa Maria del Fiore. On a dit que dans le discours des commentaires touristiques la cathédrale florentine est reconstruite à partir d'un imaginaire spatial précis, où le rapport entre un extérieur splendide et un intérieur décevant se configure aussi comme une spatialité verticale basée sur l'opposition entre un pôle haut/euphorique et un pôle bas/dysphorique. La coupole de Brunelleschi, envisagée surtout comme *dôme* (et donc comme élément architectonique extérieur – *coupole* étant la partie concave d'un dôme) résume donc l'expérience positive de la visite à Santa Maria del Fiore. Cette vision apparaît donc renforcée par l'usage prépondérant (bien qu'incorrect d'un point de vue sémantique) de *duomo* comme synonyme interlingual de *dôme*. Ce geste de violence sémantique, où un terme étranger au système linguistique français est intégré de force dans une certaine aire de signification, obéit donc à des finalités pragmatiques générales qui peuvent être confirmées à travers une étude de la collocation.

### 3.3. Différence de profils lexicaux

Nous allons ensuite analyser la distribution des termes des biens culturels dans le corpus à partir de l'agencement des éléments spatiaux fondamentaux – principalement l'extérieur et l'intérieur de la cathédrale. Plus précisément nous étudierons la présence (ou l'absence) des termes du domaine de l'art et de l'architecture dans la collocation du couple *extérieur/intérieur*, afin de déterminer leur positionnement au sein du discours évaluatif. La fonction *word sketch* de SketchEngine résume le comportement grammatical et collocational d'un mot pivot ou de plusieurs mots en comparaison entre eux (*word sketch difference*). Les résultats sont organisés selon des catégories grammaticales: les verbes dont le mot pivot est le sujet; les verbes dont il est l'objet; les modificateurs du mot (adjectifs etc.); d'autres mots qui se trouvent dans ses alentours (fonction «and/or»); prépositions etc.

En comparant par exemple la collocation des termes *intérieur* (qui a 769 occurrences dans le corpus) et *extérieur* (353 occurrences), on obtient des statistiques sur les modificateurs/adjectifs; sur les mots voisins; sur les verbes dont *intérieur* et *extérieur* sont l'objet; les verbes dont *intérieur* et *extérieur* sont le sujet. Les collocations avec une grande différence sont placées aux extrémités de la relation grammaticale, les collocations avec une petite différence apparaissent au centre; la taille des ronds indique la fréquence de ces mots.

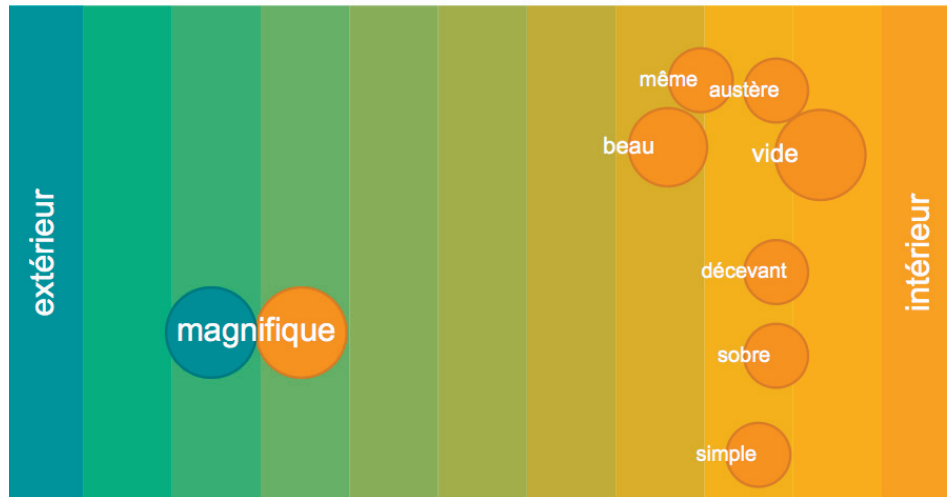


Figure 1. Modificateurs de intérieur/extérieur.

La Figure 1 confirme la valorisation des espaces dans le jugement touristique: l'espace intérieur est d'abord «austère», «vide», «décevant», «sobre», «simple» et seulement en seconde instance «beau»; l'espace extérieur est «magnifique». Cette explosion dysphorique intervient aussi au niveau des verbes dont *intérieur/extérieur* sont l'objet: «admirer» pour ce dernier, pour le premier: «visiter» mais surtout «dépouiller», «orner» (dont l'occurrence est négative), «épurer». De cette configuration élémentaire dérivent toutes les argumentations mises en place dans les recensions. A titre d'exemple:

1. [...] Il faut faire la queue, il y a beaucoup de marches et parfois le plafond est bas et il est difficile de se croiser. Mais quelle vue (on a déjà le souffle coupé en arrivant;-) Il faut le faire ! (Maurepas, France, Juillet 2013).
2. L'intérieur si la fille [sic] d'attente est trop longue ne vous attardez pas car ce n'est pas fou et vous ne loupez rien. [...] (Marseille, France, Août 2020).

L'exemple (1) montre une argumentation transgressive de type «x PT y» (x *pourtant* y) où *x* = *intérieur* (on monte dans un couloir claustrophobe) et *y* = *extérieur*. Même si l'expérience de l'intérieur est tout à fait dysphorique – on peut paraphraser – celle de l'extérieur vaut largement le coup. L'exemple (2) montre par contre une argumentation normative dont l'expression de base est la formule «x DC y» (x *donc* y), qui nous permet de paraphraser comme suit: *intérieur* DC NEG-*entrer*, soit: «l'intérieur est décevant, donc n'entrez surtout pas» (Cfr. Carel 2011). Ces argumentations, dans leur version normative ou transgressive, reflètent un raisonnement garanti par le principe général qu'un espace fermé est valorisé négativement. Ce principe fondateur d'une argumentation peut être expliqué par recours à la théorie des archétypes nictomorphes (Cfr. Durand 1992) ou bien à l'histoire de l'architecture: tous les intérieurs des églises ont été dépouillés de leurs appareils baroques ou néoclassiques au XIXe siècle en obédience à une théorie de la restauration iconoclaste et violemment puriste (Cfr. Carbonara 1996). Ce qui nous intéresse c'est surtout de voir comment l'usage profane des termes spécialisés de l'architecture correspond à des



logiques de signification et d'argumentation qui en déterminent un usage ponctuel et communicatif, comme on peut le voir dans la Figure 2.

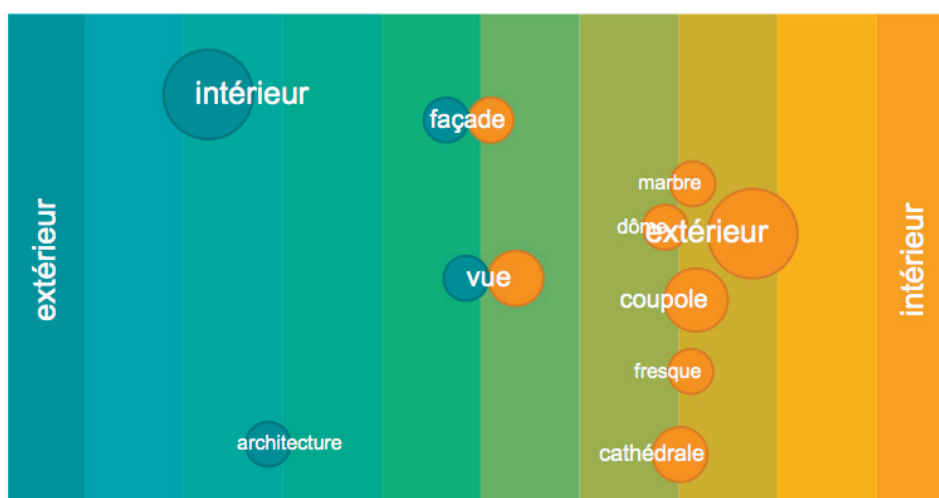


Figure 2. And/or.

Cette figure compare les substantifs qui se trouvent en collocation des termes pivot. Remarquons que le terme *extérieur* apparaît comme la première collocation du terme *intérieur*, et vice-versa: c'est le signe que les deux mots ressortent plutôt en couple que séparés dans le corpus, comme c'est normal vu leur complémentarité logique. Presque toutes les collocations relèvent de la langue spéciale de l'art et de l'architecture; pourtant les hyponymes sont tous plus caractéristiques d'*intérieur*, alors qu'*extérieur* se caractérise par la seule présence de l'hyperonyme *architecture*. Au milieu, ni spécifique de l'un ni de l'autre, nous trouvons le terme *façade*, véritable frontière entre l'espace interne et externe de la cathédrale. Les terminologies semblent dès lors utilisées pour appuyer l'argumentation essentielle (l'intérieur est décevant), ce qui nous amène à des considérations sur la nature négative de la recension comme genre discursif: comme dans la célèbre pipe de Magritte, la négation renforce le contenu sémantique qu'elle est en train d'oblitérer et l'objet nié acquiert par conséquent une centralité majeure.

#### 4. Conclusions

L'approche textométrique à l'analyse de la terminologie discursive est à notre avis un instrument clé pour mesurer certains comportements des langues spécialisées dans le contexte du discours de persuasion, exemplifié par la typologie du jugement touristique en ligne. Notre lecture du corpus permet d'avancer des hypothèses qui pourront être confirmées par des études plus poussées concernant toute une série de problèmes traditionnels de la terminologie: la dimension culturelle, la dimension diachronique, la variation (diatopique, mais aussi diaphasique et diastratique) et, surtout, la dimension pragmatique. En particulier nous avons essayé de montrer à travers une extraction terminologique les

usages et la circulation de certains termes du domaine de l'architecture et de l'histoire de l'art dans les commentaires touristiques à Santa Maria del Fiore.

L'étude de l'index de spécificité, qui analyse le rapport entre fréquence absolue et fréquence relative dans des partitions du corpus (effectuées, dans notre cas, sous l'angle de l'origine géographique), nous a permis de mesurer les différences d'usage à l'intérieur de la francophonie (pour l'instant la francophonie européenne et nord-américaine), et de déterminer l'importance du facteur culturel comme discriminant pour les choix terminologiques. La question de la variation – centrale dans les préoccupations de la socioterminologie – a été abordée à partir de l'étude de la synonymie interlinguale. Une étude de la collocation a permis aussi d'établir le positionnement des termes de l'art et l'architecture dans le cadre d'une structure argumentative de base fondée sur l'opposition entre les éléments spatiaux *intérieur* et *extérieur*.

Sans prétention d'exhaustivité, cette recherche a essayé d'esquisser le portrait d'un univers discursif – celui de l'expression de la satisfaction du client – où une transformation des bien culturels en bien de consommation est en train de se produire. Le modèle de la prosomation se manifeste ainsi sous forme d'univers discursifs spécifiques qui déterminent des configurations nouvelles, inédites et originales dans la perception du patrimoine culturel. Ces discours, comme on a essayé de le montrer, fonctionnent à partir d'usages particuliers des terminologies, utilisées en contextes non techniques et appelées à obéir à des stratégies rhétoriques et à des besoins communicatifs ponctuels et immédiats. Des études futures sur le corpus pourraient rendre compte de manière plus détaillée de ce nouveau panorama où la narration du territoire et de ses atouts artistiques et culturels interagissent avec des formes renouvelées de production et de consommation.

## Bibliografia

- Anholt S. 2007, *Competitive Identity: The New brand Management for Nations, Cities and Regions*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, New York.
- Battaglia A., Gardes Tamine J. 2010, *Préface*, dans Battaglia A., Gardes Tamine J. (éds.), «Synergies Italie, Synonymie et traduction. Du lexique à la rhétorique», 6, 2010: 5-11.
- Bertin E., Granier J.-M. 2015, *La société de l'évaluation: nouveaux enjeux de l'âge numérique*, «Communication & langages», 184.
- Carbonara G. (éd.) 1996, *Trattato di restauro architettonico*, UTET, Torino.
- Cardon V., *Des chiffres et des lettres. Évaluation, expressions du jugement de qualité et hiérarchies sur le marché de l'hôtellerie*, dans «Réseaux», 183, 2014: 207-245, version en ligne, <<https://www-cairn-info.ezproxy.unibo.it/revue-reseaux-2014-1-page-207.htm>> (consultée en septembre 2020).
- Carel M. 2011, *L'entrelacement argumentatif: lexique, discours et blocs sémantiques*, Champion, Paris.
- Diki-Kidiri M. 2000, *Avant-propos. Terminologie et diversité culturelle*, «Terminologies nouvelles», 21, <[https://www.eila.univ-paris-diderot.fr/\\_media/user/john\\_humbley/rint21.pdf?id=user%3Ajohn\\_humbley%3Acours-2011-2012&cache=cache](https://www.eila.univ-paris-diderot.fr/_media/user/john_humbley/rint21.pdf?id=user%3Ajohn_humbley%3Acours-2011-2012&cache=cache)> (consultée en septembre 2020).

- Durand G. 1992, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire: introduction à l'archétypologie générale*, Dunod, Paris (éd. orig. 1960).
- Gaudin F. 2003, *Socioterminologie. Une approche sociolinguistique de la terminologie*, Duculot De Boeck, Bruxelles.
- Heiden S., Magué J-P., Pincemin B. 2010, *TXM: Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement*, dans Sergio Bolasco I.C. (éd.), *Proc. of 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data - JADT 2010*, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, Rome, Vol. 2: 1021-1032, <<http://textometrie.ens-lyon.fr/spip.php?article60&lang=fr>> (consulté en septembre 2020).
- Heylen K., Bertels A. 2016, *Sémantique distributionnelle en linguistique de corpus*, «Langages», 201: 51-64, <<https://www.cairn.info/revue-langages-2016-1-page-51.htm>> (consultée en septembre 2020).
- Humbley J. 2012, *L'élément culturel dans les terminologies: pistes de réflexion*, «Le bulletin du CRATIL», 9: 2-14.
- Moirand S. 2007, *Le discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, P.U.F., Paris.
- Mortureux M.-F. 2000, *Terme, (socio)terminologie et lexicologie*, dans Delavigne V., Gaudin F. (éds.), *Louis Guespin terminologue. Actes de la journée Louis Guespin*, Publications de l'Université de Rouen, Mont Saint Agnan: 27-39.
- 2004, *La lexicologie entre langue et discours*, Colin, Paris.
- Pirollini B. 2016, *Travel information online: navigating correspondents, consensus, and conversation*, dans *Current Issues in Tourism*.
- 2017, *Travel Journalists and Professional Identity*, «Journalism Practice», 11.
- Zanola M.T. 2018, *Che cos'è la terminologia*, Carocci, Roma.